



Les gens d'abord, pas le profit

Quelle(s) gauche(s) dans notre paysage politique avant les élections de 2014 ?

Réponses aux questions qui nous ont été posées.

1. Au vu des échecs des tentatives précédentes de rassemblement des gauches, une telle démarche aurait-elle plus de chance pour 2014 ?

Nous répondons bien sûr affirmativement à cette question, car la situation a changé et les sondages le prouvent.

En tant que PTB, nous avons longtemps souffert des vieilles tares de la gauche radicale : s'adresser seulement aux convaincus, s'enfermer dans des débats stériles, penser détenir LA vérité tout seul,...

Ça ne pouvait plus durer, et donc nous nous sommes remis en question. Nous avons d'abord balayé devant notre propre porte, et, en 2008, nous avons tenu un congrès intitulé « *Un parti de principes, un parti souple, un parti de travailleurs* ». Nous avons consciemment travaillé à une plus grande ouverture, à un programme et des revendications plus concrètes, plus proches des préoccupations des gens, à de meilleures relations avec les organisations syndicales, le monde associatif et la presse. Nous avons mis sur pied un service d'étude performant qui publie chaque année le top des entreprises faisant des milliards de bénéfices, mais ne payant quasiment pas d'impôts ; qui révèle aussi régulièrement les manœuvres du gouvernement, comme l'assimilation des primes de licenciement à un salaire. Et, surtout, nous avons travaillé patiemment à notre implantation en profondeur dans les quartiers et les entreprises.

C'est grâce à cette orientation que le PTB est aujourd'hui ce qu'il est (en toute modestie) : un parti de 7500 membres, toujours en croissance, actif dans plus de 40 villes du pays et ayant des sections dans 120 entreprises. Le 24 octobre 2012, le PTB a remporté 52 conseillers communaux et 4 conseillers provinciaux, et est devenu le cinquième parti en Wallonie, le second parti (14% des voix) à Seraing et Herstal, et le quatrième (8% ; devant Groen! et Open-VLD) à Anvers.

La situation n'est donc plus la même aujourd'hui qu'il y a 5 ou 10 ans. Aujourd'hui un rassemblement des gauches autour du PTB est possible ; et elle est d'ailleurs en route puisque la LCR et le Parti communiste ont décidé de nous soutenir en plaçant des candidats sur nos listes. C'est à partir de là que d'autres progressistes, membres déçus du PS ou d'Écolo ou indépendants, peuvent nous rejoindre ou nous soutenir, comme nous l'avons vu avec Christian Panier et l'ancien président de la Fédération des Étudiants Francophones, Michaël Verbauwhede.

Effectivement, cette démarche a plus de chances de succès : selon tous les sondages récents le PTB pourrait obtenir, le 25 mai prochain, des élus dans les différents parlements.

2. Une gauche radicale renforcerait-elle le rapport de force de la social-démocratie vis-à-vis des partis néolibéraux ?

PTB Namur, rue de Gembloux 134, 5002 Saint-Servais - 081/73.71.81 - namur@ptb.be

Ouvert le lundi de 13h à 15h, le mardi de 14h à 16h et le mercredi de 9h à 12h.

Tout d'abord, et afin que les choses soient claires : le PTB prend position dans la société, du côté des travailleurs, des jeunes et de tous ceux qui ont difficile. Le PTB veut renforcer et agrandir la gauche, et certainement pas l'affaiblir. Mais nous pensons qu'on ne peut le faire qu'avec un programme avec des principes, une voix claire et en choisissant clairement son camp, le camp donc des travailleurs, des jeunes et de tous ceux qui ont difficile dans la société.

C'est précisément le contraire de ce que fait la « gauche » gouvernementale. C'est en appliquant une politique de droite qu'on divise la gauche. C'est la chasse aux chômeurs, le vote du traité d'austérité européen et des intérêts notionnels, la flexibilisation du travail, la décision de faire travailler les gens plus longtemps et à s'attaquer aux prépensions qui divise et affaiblit la gauche. Et ce sont aussi les sacs poubelles, l'énergie, l'eau et la mobilité plus chères qui divisent la gauche. Toutes ces mesures ne sont pas une politique de gauche, mais une politique de l'appauvrissement qui alimente la colère.

La « gauche » gouvernementale fait les mauvais choix et, en plus, ça ne marche pas. Pas plus en Belgique qu'en Grèce, en France ou aux Pays-Bas. Le bilan de 25 ans de participation socialiste aux différents gouvernements n'est vraiment pas grandiose. Pour citer un Tweet de Myriam Delmée du SETCa : « *Je me demande ce qu'Elio Di Rupo consomme pour trouver leurs réalisations formidables !* ».

Le PTB continuera à défendre les couleurs de la gauche et à renforcer les organisations syndicales sur le terrain pour résister à l'austérité. Nous sommes le dernier parti qui se bat encore pour les prépensions. Nous voulons donner un avenir aux jeunes, avec des emplois fixes et correctement rémunérés. C'est tout autre chose que la généralisation du travail par intérim ou de l'extension des chèques-services aux jeunes. Il faut aussi des emplois stables dans les services publics. Des JOBS-FLAMBEAU : des emplois où les travailleurs plus âgés transmettent leur expérience aux jeunes,...

Nous voulons une fiscalité juste ! Il est tout de même inouï qu'une nettoyeuse dans une multinationale comme ExxonMobil paye plus d'impôts que la multinationale elle-même, qui en outre fait des milliards de profit.

Nous voulons une vraie justice! Aujourd'hui un jeune qui crache un noyau de cerises en rue est plus puni que les banquiers qui ont mené le pays au bord du gouffre ! Et on rend la justice de plus en plus inaccessible aux gens.

Alors pour être plus forts afin de réaliser tout cela, nous voulons entrer au Parlement fédéral. Il faut une voix fraîche, une voix autre dans les parlements. Des députés PTB pourront briser l'unanimité actuelle de la fanfare libérale. Et renforcer la gauche, peut-être même mener le PS et Écolo à se repositionner un tantinet plus à gauche.

Pourquoi le nombre de voix à gauche ne pourrait pas grandir ?

Ici il convient de briser un mythe : certains veulent nous faire croire que le nombre de voix à gauche serait limité à 13 % de la population en Flandre et 30 % de la population en Wallonie. Prendre des voix de gauche, c'est alors diviser le gâteau en de plus petits morceaux. C'est faux et archi-faux ! Le PTB élargit l'électorat de gauche, il renforce la gauche, il aide à tirer les gens à gauche.

Quelques exemples :

A Liège-ville, la gauche a progressé de plus de 8,5 % en grande partie grâce au PTB :

	2006 en %	2012 en %
PS	37,97	37,95
Ecolo	12,23	12,23
PTB	1,45	6,41
VEGA	-	3,60
Total « gauche »	51,65	60,19

A Herstal, là encore la gauche progresse en très grande partie grâce au PTB :

	2006 en %	2012 en %
PS	50,86	51,06
Ecolo	6,62	6,5
PTB	9,39	13,99
Total « gauche »	66,87	71,55

A Mons, le PS progresse, le PTB progresse,... Une fois de plus le progrès du PTB contribue à faire avancer la gauche dans son ensemble...

	2006 en %	2012 en %
PS	51,55	55,16
Ecolo	8,65	8,82
PTB	1,22	3,61
Total « gauche »	61,42	67,59

A Namur, le PS est stable et le PTB progresse. La gauche recule, mais seulement à cause du transfert massif des électeurs d'Ecolo vers le CdH :

	2006 en %	2012 en %
PS	28,51	28,36
Ecolo	20,58	14,06
PTB	0,65	2,83
Total « gauche »	49,74	45,25

Où doivent aller les gens qui ne vont pas voter PS ou sp.a ?

Il y a peu encore, le PS faisait près de 40 % en Wallonie. Aujourd'hui, on le crédite de 10 % de moins. Le sp.a faisait largement plus de 20 %. Il est à un peu plus de 10 %. Là aussi c'est 10 % de votes en moins. Est-ce que ces voix ont été au PTB ou est-ce c'est le PTB qui est le responsable de la perte de ces 10 %? Bien sûr que non !

Ce recul est avant tout dû à la stratégie du PS et du sp.a qui conduit à l'échec. Le PTB n'a rien avoir avec cet échec. Le pire ennemi du PS, ce n'est pas le MR, et encore moins le PTB. Mais bien le PS lui-même. Des dizaines de milliers de travailleurs – qu'on le veuille ou non – ne vont plus voter PS ou sp.a. Ils sont déçus par l'orientation de centre(-gauche) de ces partis. Où doivent aller tous ces électeurs déçus ? N'ont-ils pas droit à une alternative de gauche ?

Le PTB ne va pas rester au balcon face à cet échec. S'il le faisait, ce serait irresponsable. Ces voix iront alors à droite. On l'a vu avec le Vlaams Belang qui a récupéré une grande partie du vote sp.a dans la classe ouvrière. Et on risque de le voir en Wallonie avec le Parti Populaire, Laurent Louis ou le FN. Le PTB sauve la gauche en offrant à des dizaines de milliers de travailleurs un vote contestataire à gauche. Le PTB peut ainsi rassembler la gauche.